

Marcel Jousse, enfant "turbulent"

I. Le mimisme enfantin

(...)

« Je vous dirais que c'est précisément l'observation de l'enfant qui m'a amené à ces travaux qui m'ont conduit devant vous. Pourquoi êtes-vous réunis devant moi aujourd'hui ? parce que j'ai observé toute ma vie, le mimisme enfantin.

Depuis 1925, où j'ai publié mes premières études, on m'a souvent demandé :

"Comment donc êtes-vous arrivé à ces recherches si neuves que vous exposez actuellement ?"

Je voudrais très brièvement y répondre et ce sera comme un point de liaison entre le sujet de la dernière fois et celui que nous allons aborder aujourd'hui.

Lorsque j'étais enfant, j'oserais dire depuis ma naissance jusqu'à six ans, j'ai énormément eu envie de jouer. Envie seulement ? Non, j'ai joué éperdument, j'étais un petit diable innombrable essayant de jouer à tout, prenant tout en moi et refaisant tout.

Je voyais un soldat ? Immédiatement je jouais au soldat. Je voyais telle ou telle machine passer ? Je refaisais la machine. Je voyais un cheval galoper, immédiatement, je me mettais à galoper. Il y avait en moi un besoin incoercible normal de remuer. Autant l'avouer : j'étais un enfant turbulent.

J'étais en contact évidemment avec des enfants qui étaient comme moi, et nous jouions à toutes sortes de choses. Je dirais que la monde entier est passé en nous de trois à six ans. Je revois très bien tous ces immenses drames que nous faisons à quatre ou cinq. Toute une foule jaillissait de chacun d'entre nous... Et tout cela étant en moi, sans moi, malgré moi, je l'ai emporté - mais à l'état subconscient, Freud dirait à l'état de refoulement - lorsqu'à six ans, on m'a assis ! A six ans j'ai été assis, non sans quelques claques retentissantes, et j'y suis resté longtemps, hélas bien trop longtemps....

Cependant à l'intérieur de moi, il y avait toujours toutes ces choses vivantes et mouvantes que j'avais reçues, qui remuaient, mais ça ne pouvait plus remuer extérieurement. Si bien que j'étais tellement sage que j'avais la croix de sagesse toutes les semaines ! C'est extraordinaire ! C'est là un des beaux triomphes de la pédagogie statique !

Tout de même, il me fallait remuer. Heureusement j'avais une mère à qui je dois tout, et qui, en dehors de la classe, me laissait gambader tout à mon aise avec ma bique et toutes les bêtes de la campagne. Vous ne savez pas le bonheur d'un petit paysan !

1. la momie d'Égypte et les signes mimiques

(...)

2. Signes mimiques - gestes mimiques

(les récits des explorateurs)

(...)

« Vers l'âge de vingt ans, je me suis mis à revivre ma vie normale, c'est-à-dire que j'ai pu recommencer à faire des gestes. Je n'avais plus à recevoir la croix de sagesse. Je n'avais plus à être assis puisque j'étais à cheval, alors j'ai observé le monde pour essayer de comprendre la loi de toute cette immense mécanique. Mes goûts et mes études me poussaient vers la mécanique céleste où j'ai travaillé un certain nombre d'années.

Mais à côté de cette mécanique céleste aux lois qu'on enserrait dans les équations de l'analyse, il y avait toujours une tension très forte vers cette curieuse Mécanique humaine dans laquelle j'ai abouti, finalement...

"les corps s'attirent en raison directe des passées et en raison inverse des carrés des distances" nous disait l'ancienne Mécanique céleste. Quelle est la loi de la Mécanique humaine ? Ne peut-on pas dire qu'il y a, dans l'homme, une force mimique qui le fait construire sa pensée, son langage, sa mémoire et tout ?

C'est de la recherche de faits vérifiant cette première intuition d'enfant que je suis parti. Parti de l'enfant, je suis revenu vers l'enfant. J'ai essayé de me refaire enfant pour le mieux comprendre. Les yeux rivés sur les enfants, se faire enfant et cependant être homme.

Lorsque j'avais trois ans, six ans, tout cela était bien instinctif. Cependant, je crois avoir gardé, et vous m'en êtes témoin, assez de gestes pour pouvoir me refaire aussi souple que les petits enfants... oh, il ne tiendrait pour ainsi dire qu'à la nurse, pour qu'au Trocadéro, je me mêle aux enfants, que je fasse des petits pâtés de sable et que je me remette dans toute cette mimique souple de l'enfant, que je sois avec lui le petit oiseau qui vole, que je sois l'araignée qui court avec ses pattes innombrables, que je sois la mouche qui vient se poser sur le nez et qui s'en va, que je sois tout... Le costume que je porte ne me permet pas de faire des choses pareilles, je scandaliserais... Cependant je tâche de me remettre dans l'enfant.

Plus je travaille et plus je crois que l'enfant sera la grande étude de demain. Je vous le disais la dernière fois, et plus je vais plus je suis persuadé que l'enfant va nous apporter d'innombrables richesses si nous savons ne pas nous projeter en lui, mais le laisser être lui.... Il va nous apporter d'abord, et je le crois profondément, la grande solution de l'origine du langage. L'enfant va nous montrer que ce n'est pas par le son que le langage s'est développé, mais par le geste. »
(E.A. 16/01/33)

Les enfants sourds-muets

« Les sourds-muets sont immédiatement - et il faut en louer la science et le dévouement moderne - sont immédiatement dirigés vers des centres d'éducation, et nous ne pouvons plus nous représenter ce que pourrait être un sourd-muet laissé à sa seule spontanéité. Mais je me rappelle lorsque j'étais enfant - j'avais peut-être 5 ans à cette époque - avoir été mis en présence d'un sourd-muet qui n'avait jamais reçu aucune éducation vocale.

Ce qui m'avait frappé dans cet homme, c'était cette souplesse extraordinaire, à mimer toutes choses. Il y avait dans tous ses rejeux un caractère concret extrêmement aigu que nous retrouvons précisément dans l'expression gestuelle des peuples spontanés dits "primitifs".

Nous avons là une richesse inouïe de possibilités d'études qui nous est enlevée maintenant, qui nous aurait permis de comprendre que ces hommes pouvaient avoir une expression très riche rien qu'avec les gestes reçus et rendus, et lorsque entre eux ils communiquaient.

Cette intercommunication se faisait sans aucune parole préalable, rien qu'avec des mimèmes, rien qu'avec des gestes tout montés, mais montés par le réel.

Une expérience extrêmement intéressante avait été faite : On avait mis des sourds-muets, non éduqués phonétiquement, en face d'Indiens mimeurs, or ces Indiens mimeurs et ces sourds-muets mimeurs se sont parfaitement compris, sauf pour quelques signes spécialisés. » (E.A. 19/12/32)